

brouté par les bestiaux, il faudra l'entourer de manière à ce que les animaux ne puissent l'atteindre.

On ne doit pas toucher aux branches des arbres la première année de la plantation; la seconde, on commence à disposer à la forme qu'on est dans l'intention de leur donner.

De la traite des vaches.

La première opération qu'exige le laitage est la traite: on doit la faire avec une extrême propreté. Dans une grande vacherie, une fille peut suffire pour traire dix vaches; il en faut donc autant que ce nombre s'y trouve de fois, afin que la traite ne dure pas longtemps. Tâchez toujours que la même personne traie les mêmes vaches, parce que les bêtes s'y habituent et qu'alors elles ont moins de répugnance à lui donner leur lait. Que le vase ou le seau qui reçoit le lait soit, à chaque traite, parfaitement lavé à l'eau chaude, et bien brossé, puis lavé de nouveau à l'eau froide, et bien ressuyé au soleil ou au feu. Obliger les filles de laiterie, chargées des traites, de laver, avant d'y procéder, le pis des vaches à l'eau fraîche, et de rincer aussi leurs mains.

Les vaches doivent être traites jusqu'à la dernière goutte. Non-seulement c'est une perte de ne point traire les vaches à fond, car on perd du lait, et même le meilleur, puisque c'est toujours le dernier tiré qui est le plus crémeux; mais on expose encore les vaches, par le trop long séjour du lait dans le pis, à tarir et à des engorgements des mamelons durs et indolents, dont les conséquences sont quelquefois très funestes. Souvent c'est encore par cette cause que les vaches ne veulent pas se laisser traire. Toute vache revêche et difficile doit être rejetée de la vacherie.

De la tonte des moutons.

Pour faire la tonte des moutons, il faut toujours choisir un beau jour, sans vent. La veille, sur le soir, on lave tout le troupeau bête à bête dans une rivière ou ruisseau où l'eau soit bien claire; l'eau de mare serait trop sale pour cet effet; et, pour que la laine ne se gâte point la nuit dans la bergerie, on y met une litière toute fraîche. Le lendemain, jour de la tonte, on garde le troupeau dans la bergerie jusqu'à sur les huit heures du matin, pour qu'on fasse la tonte. On prend chaque brebis, mouton ou agneau l'un après l'autre, on les lie par les quatre pieds, on les étend sur une nappe ou van, et avec de bonnes forces, qui sont de grands cisèaux, on leur coupe toute la laine le plus près de la chair possible. Si on ne les a pas tondus tous avant l'heure de retourner au pâturage, on remet à refaire le reste au lendemain.

Après que les bêtes à laines sont tondus, il est bon de leur passer la main sur le dos pour les fortifier, et on les frotte de vin et d'huile de noix mêlés ensemble. Il y en a qui les frottent de suie de cheminée ou de charbon pilé, afin que les mouches ne les incommodent point.

Si on fait aux moutons quelques cicatrices en les tondant, il n'y a qu'à les frotter avec du saindoux, ou bien avec de la térébenthine et de l'huile d'olive. On peut aussi mettre du saindoux ou bien de la cire dans du vin et de l'huile de noix; et cet onguent, dont on frotte le corps de la bête tondue, empêche

qu'elle n'ait la gratelle ni la gale, et la laine en revient plus longue et plus touffue; l'eau de la mer produit le même effet, quand on est à la portée d'y plonger les moutons nouvellement tondus.

Choses et autres.

Industrie Canadienne.—Deux magnifiques instruments, un Orgue et un Piano "Dominion," de la Manufacture de Bowmanville, Ont., ont été choisis pour Rideau Hall, Ottawa, pour l'usage du gouverneur général, de Lady Lansdowne et de Lady Melgund.

La "fête des arbres," lundi prochain.—M. Auguste Dupuis, pépiniériste du Village des Aulnaies, nous informe qu'il a reçu, de toutes les parties de la Province de Québec, de nombreuses commandes d'arbres forestiers et fruitiers de toutes essences. Ses ouvriers sont activement à l'œuvre pour en opérer la livraison. Il nous informe que M. Chs.-E.-A. Gagnon, député à l'Assemblée Législative de Québec, pour le comté de Kamouraska, a, à lui seul, ordonné pour \$100 d'arbres fruitiers et d'ordonnément pour la plantation le 12 mai, jour de la "fête des arbres."

L'ombre pour les abeilles.—Il ne faut pas exposer trop au soleil ses colonies d'abeilles. Il pourrait en résulter des inconvénients sérieux. La chaleur extérieure, par un soleil de juin ou de juillet, s'unissant à la chaleur de la ruche pourrait amollir les gâteaux et les faire tomber sur le plateau. Et un pareil désastre serait la plupart du temps fatal.

Un ombrage trop frais ne conviendrait pas non plus; il aurait pour effet de ralentir l'ardeur des abeilles au travail; elles se mettraient à l'ouvrage plus tard le matin et finiraient plus à bonne heure le soir. Si l'on met ses ruchées sous les arbres et les arbustes du jardin, l'on s'expose à des difficultés lors de l'essaimage. Un essaim pourra se poser sur l'arbre au pied duquel se trouve une ruche, et on essayant de recueillir cet essaim, on court le risque de le voir s'introduire dans la ruche en question.

Le moyen d'éviter à tous ces inconvénients, c'est de couvrir ses ruches d'un chapeau ou couvercle assez grand pour que le soleil ne les frappe que sur la partie intérieure.

Pour les ruches dites *simplicités*, que l'on met sur les cadres, dans l'espace vacant entre ceux-ci et le couvercle, un coussin rempli de sciures de bois, et l'on obtiendra un résultat satisfaisant.

Les ruches peintes en blanc, offrent aux nouveaux essaims un logis confortable, lors même qu'elles sont en plein soleil.

Le pillage est toujours à craindre pour l'apiculteur et surtout le printemps et l'automne avant la naissance des fleurs, comme après leur disparition. Un moyen de le prévenir est de ne pas donner aux abeilles de déchets de miel ou autre chose de cette nature. Pour l'empêcher il faut contracter l'ouverture de la ruche pillée, de manière à ne laisser outrer qu'une seule monche à la fois. Si la colonie a encore un reste de vigueur, elle saura ensuite défendre sa demeure contre l'ennemi. —*Le Nord.*

Soins à prendre à l'égard des agneaux.—Voilà bientôt le temps arrivé où l'on conduit les brebis au pâturage. On conduira aux champs celles qui ont des petits, mais il ne faudra pas les mener bien loin, de peur d'échauffer leur lait, qui rendrait l'agneau galeux.

Aussitôt que l'agneau commence à connaître sa mère, on pourra la laisser aller aux champs avec les autres, tandis que son petit sera tenu bien chaudement, sans sortir de la bergerie. Quand il aura pris un peu de force et qu'on le verra bondir, et demander par là un peu de liberté, on peut lui en accorder, on le mettant dehors soir et matin pour têter sa mère, avant qu'elle n'aille aux champs et après qu'elle en est revenu.

Lorsque l'agneau sera assez fort pour manger un peu de son et un peu de foin, tandis que sa mère sera aux champs, on lui donnera du plus menu et du meilleur, pour l'empêcher de bêler.

RECETTES

Vinaigre camphré.

Le vinaigre camphré devrait se trouver dans toutes les familles, attendu le fréquent usage qu'il serait prudent d'en faire.